

C'est avec un grand plaisir que je vous communique le texte de Mgr Jean-Louis Bruguès, Bibliothécaire et Archiviste de la sainte Église romaine.

Fr. Manuel RIVERO o.p.
Vice-postulateur de la Cause de béatification du père Lagrange

*Homélie prononcée en l'église Saint-Louis-des-Français à Rome
Le 24 octobre 2015,
En conclusion du colloque consacré au P. Marie-Joseph LAGRANGE*

COMME UN JARDIN EN POCHE

Si vous nous aviez fait l'honneur de venir visiter notre Bibliothèque, la fameuse Vaticane, je vous aurais conduit presque immédiatement jusqu'à notre salle la plus prestigieuse, dite la « Salle Sixtine ». Elle tire son nom du pape Sixte-Quint, un franciscain énergique, qui fit construire une aile cassant la perspective du Belvédère et l'échappée vers la scène d'un théâtre, estimant que l'Église avait besoin de livres plus que de danses et de spectacles.

Une rangée de piliers divise la salle en deux ailes, un peu comme il en allait dans les anciennes églises dominicaines. Sur chacun d'eux, sont représentés – avec beaucoup d'imagination ! – les inventeurs des grands alphabets, à commencer par Abraham et Moïse. L'idée était que la parole et l'écriture constituaient les piliers de toute culture. N'était-ce pas d'ailleurs ce que voulait faire le Père Marie-Joseph Lagrange, en créant l'École biblique de Jérusalem, en 1890, à savoir donner au peuple de Dieu une parole solide et crédible pour entrer dans une meilleure compréhension de l'Écriture ?

Le dernier pilier, qui se trouve dans un espace actuellement prêté aux Musées, n'a pas été achevé, m'a-t-on assuré. Aussi je me suis mis à rêver : ne pourrait-on pas y faire monter le P. Lagrange un court moment, le temps d'une homélie ?

Sur sa droite, il aurait pu voir représentées – toujours avec beaucoup d'imagination ! – les grandes bibliothèques de l'humanité : Jérusalem, Babylone, Alexandrie... jusqu'à la dernière fresque, celle de la Bibliothèque Vaticane, comme si celle-ci avait rassemblé l'effort des institutions précédentes et porté en un seul lieu ce que les hommes de tous les temps avaient conçu de vrai, de bien, de beau. Selon la volonté même de son fondateur, Nicolas V, notre Bibliothèque, en effet, est une bibliothèque humaniste. Elle est humaniste parce que, dès ses débuts, elle s'est voulue ouverte aux chercheurs du monde entier, par-delà les différences de culture et de religion. Elle est humaniste par son contenu même, puisque à côté des ouvrages de théologie, de philosophie et de droit, matières ecclésiastiques par excellence, elle possède des fonds importants en mathématique, astronomie, médecine, histoire, arts graphiques et musique, littérature enfin. Il me semble que le P. Lagrange se serait senti à l'aise dans cette ambiance, lui qui parlait plusieurs langues et citait volontiers dans son *Journal* des auteurs anglais et allemands... Le dominicain aime les livres, c'est bien connu, le P. Lagrange plus que les autres, peut-être, lui qui a consacré sa vie au Livre par excellence. Il aurait pu faire sienne l'appréciation faite par Sainte Brigitte de Suède : « Un livre est comme un jardin que l'on pourrait mettre dans sa poche. »

À sa gauche, le P. Lagrange nouvellement promu aurait pu contempler les fresques représentant les premiers conciles œcuméniques. Avec l'Ascension, la Révélation est close et la foi nous est donnée pour toujours, mais il nous reste à la creuser avec plus de profondeur à chaque génération, à déployer la compréhension que nous en avons dans le temps et dans l'espace. Chaque fresque de bibliothèque se trouve ainsi en vis-à-vis avec une fresque d'un concile : le dialogue entre la foi et la raison auquel l'Ordre des Dominicains a toujours été très sensible – il suffit d'évoquer en passant l'École de Salamanque, l'École Biblique de Jérusalem, ou encore, plus près de nous Économie et humanisme – se trouve là illustré de manière magistrale.

Le *Journal spirituel*, édité l'an dernier, nous renvoie à une image inattendue peut-être : ce savant et cet humaniste avait su conserver une âme simple demandant sans cesse au Seigneur le don de l'humilité – sans doute le mot qui revient le plus souvent sous sa plume – et celui de l'obéissance. C'est pour cela qu'il a su surmonter, et nous aider à surmonter, la crise moderniste. Sans le savoir peut-être, les Loisy et autres Renan avaient renoncé à la foi dès leurs premiers pas dans l'investigation scientifique. Le P. Lagrange, lui, dans une démarche tout aussi rigoureuse, sut garder une foi simple, alimentée par une prière constante.

C'est sur cette note de simplicité et d'extraordinaire profondeur que je voudrais vous laisser, en citant un texte qui a cent-quinze ans, presque jour pour jour, puisqu'il porte la date du 14 octobre 1900, rédigé dans le cours d'une retraite :

Vous êtes Dieu, nous vous devons le service : vous nous offrez l'amour. Cela suffit et quelle autre preuve veut-on de la vérité de notre foi? À vous chercher par l'abstraction, on ne vous trouve pas. Vous êtes, mais loin. Vous êtes, mais incompréhensible. Vous êtes, mais vous semblez fuir et dédaigner. Et voici que dans votre Église nous vous connaissons vivant, nous vous goûtons bon, nous vous touchons aimant et voulant être aimé. Avez-vous parlé ? Que disent les prophéties ? Que prouvent les miracles ? Quels sont les témoins ? ... l'esprit s'épuise à chercher, l'âme se dissipe et retombe sur elle-même, fatiguée : vous brillez, le calme se fait, c'est maintenant que vous parlez, et qui songe encore à vous chercher, quand il vous possède ; qui se demande ce que vous voulez, quand il éprouve la touche de votre amour ... mais que ces instants sont rares et qu'il est dur de vous posséder si peu !

Il faudrait en être digne, il faudrait pratiquer la vertu, la mortification, l'humilité, la pureté ... Mais comment tout cela sans vous, ô mon Dieu, sans la force et même sans l'attrait de votre grâce ; qui peut toucher votre cœur sinon celui qui a éprouvé non seulement son néant d'homme, non seulement son indignité de pécheur, mais encore...



www.mj-lagrange.org